

Vers un continuum de l'éducation aux changements climatiques en contexte scolaire : réflexions et pistes de solution

Julie Moffet, coordonnatrice, conseillère principale équipe Innovation pédagogique, Fondation Monique-Fitz-Back



Temps estimé de lecture : **16 minutes**

Est-il possible de faire de l'éducation aux changements climatiques à tous les niveaux, et ce, dès le préscolaire? Quelles sont les approches à privilégier, les pièges à éviter? Alors que la crise climatique fait régulièrement la manchette, de nombreuses personnes enseignantes, parents et jeunes souhaitent voir cet enjeu s'inscrire de manière plus officielle dans le parcours scolaire. Mais comment? La Fondation Monique-Fitz-Back, qui agit pour développer la conscience environnementale et sociale des jeunes du Québec, mène depuis plusieurs années des projets d'éducation et de mobilisation sur l'enjeu des changements climatiques. Forte de mon expérience développée au sein de l'équipe, je vous propose dans cet article ma réflexion et des pistes de solution quant à l'éducation aux changements climatiques en milieu scolaire.

1. Quel est l'objectif de l'éducation aux changements climatiques en contexte scolaire?

Pourquoi l'éducation aux changements climatiques (ECC)? Selon l'UNESCO (2023), « l'ECC est cruciale pour promouvoir l'action climatique. Elle aide les gens à mieux comprendre et gérer les impacts de la crise climatique, en leur donnant les connaissances, les compétences, les valeurs et les attitudes nécessaires pour agir en tant qu'agents du changement ».

Tout comme l'éducation à l'environnement, le but de l'ECC n'est pas de simplement vulgariser des informations scientifiques et de les faire mémoriser aux jeunes, le temps d'une évaluation. Bien que l'ECC cherche à transmettre des savoirs spécifiques au phénomène des changements climatiques et à ses impacts, elle s'inscrit dans une démarche plus large d'éducation à l'environnement et d'éducation à l'écocitoyenneté à travers laquelle les jeunes développent leur conscience environnementale et sociale, leur compréhension de l'interdépendance du vivant et leur pouvoir d'agir.

2. Conscience environnementale et sociale

Le développement d'une relation avec la nature – et donc d'une connaissance, d'une empathie, d'un sentiment de familiarité envers celle-ci – doit être au cœur de la démarche d'éducation aux changements climatiques. Plusieurs recherches indiquent que lorsque les jeunes ne connaissent pas la nature et ont peu de contact avec celle-ci, ces derniers sont moins portés à adopter des comportements pro-environnementaux (Zylstra et al., 2014;

Beery et Wolf-Watz, 2014). Or, cultiver une relation avec la nature et des comportements respectueux de l'environnement sont des objectifs clés de l'éducation à l'environnement (Otto et Pensini, 2017).

Parce que les changements climatiques entraînent des conséquences humaines importantes, le développement d'une conscience sociale me paraît essentiel et contribue à une meilleure compréhension de l'interconnexion des enjeux sociaux et environnementaux. Par exemple, nous savons que les changements climatiques exacerbent les inégalités sociales (pensons à l'amplification de l'effet thermique des îlots de chaleur, généralement plus présents dans les milieux défavorisés). Mais, qu'entendons-nous plus précisément par l'expression « justice climatique »? Quels enjeux environnementaux et sociaux pouvons-nous observer dans nos milieux de proximité? Y a-t-il des liens entre eux?

3. Envisager l'ECC à travers un continuum d'expériences éducatives

Les enjeux socioenvironnementaux actuels peuvent sembler très complexes et vagues pour les enfants. C'est pourquoi il est souhaitable d'envisager l'ECC comme une progression à travers laquelle les jeunes acquièrent peu à peu les valeurs, les attitudes, les savoirs et les comportements nécessaires pour devenir des citoyennes et des citoyens conscients et engagés. Bref, des acteurs de changement!

L'image 1 montre comment cette progression pourrait être envisagée de la petite enfance jusqu'à la fin du secondaire.



Image 1 : Pyramide de l'éducation à l'environnement. Vers un continuum éducatif.

En ce sens, l'équipe du projet « Enseigner dehors » de la Fondation propose quatre clés à intégrer en éducation à l'environnement pour le développement du pouvoir d'agir chez les jeunes, à chacun des niveaux (image 2) : ancrer les apprentissages dans le milieu, être à l'écoute, donner une voix, offrir des choix et adopter une posture de personne co-apprenante. Selon nous, ces éléments favorisent une éducation positive, engageante et stimulante, tout en soutenant les jeunes dans leur développement global (dimension affective, sociale, morale, cognitive, langagière, physique et motrice).

- 1 Ancrer les apprentissages dans le milieu**
Relier les apprentissages au milieu pour les rendre concrets et significatifs. S'intéresser aux opportunités offertes par le territoire (lieux, organisations, culture, etc.)
- 2 Être à l'écoute**
S'intéresser à la relation entre les jeunes et leur milieu. Les encourager à exprimer leurs ressentis sur les thèmes / enjeux abordés. Quels sujets les préoccupent, les inspirent ?
- 3 Donner une voix, offrir des choix**
Quelles sont leurs idées, pistes de solution ? Offrir une variété d'occasions favorisant la collaboration, la créativité et la prise de décisions. Faire rayonner leurs réalisations.
- 4 Adopter une posture de personne co-apprenante**
Être soi-même un exemple de curiosité, d'empathie et d'émerveillement. Accueillir les enseignant.e.s sous toutes leurs formes (humains, végétaux, etc.). Expérimenter !

Photos : 1 - Chantal Landry (École St-Louis-de-France, St-Jacques-de-Montcalm) 2- École Chavigny, projet Les boîtes en fleurs (Trois-Rivières) 3- Sommet jeunesse sur les changements climatiques 2023 (photo : Alex Albert) 4- Marie-Claude Lafrance (École aux Quatre-Vents, St-Malachie)

Image 2 : Développer le pouvoir d'agir chez les jeunes – 4 clés pour les personnes intervenant en milieu scolaire.

3.1 Petite enfance et préscolaire : ressentir, jouer et explorer

La petite enfance et le préscolaire constituent la fondation : soit le meilleur moment pour favoriser la connexion émotionnelle avec la nature chez l'individu (Ives et al., 2018). Les sens des jeunes sont en éveil et l'émerveillement est naturellement présent. Il m'apparaît donc nécessaire de prioriser à ce niveau le contact régulier avec la nature et le milieu en toutes saisons, ainsi que le développement de la curiosité, de l'imagination, de l'émerveillement et de l'empathie. Nous posons alors les bases de la conscience de soi, des autres et de la nature (images 3 et 4).

Voici quelques pistes pédagogiques reconnues pour les 4 à 5 ans :

- Favoriser le jeu libre, la pédagogie nature et la pédagogie émergente;
- Utiliser la littérature jeunesse et les arts en guise d'amorce ou pour approfondir les connaissances, les idées et les préoccupations des enfants;
- Introduire la pleine conscience et la méditation (identifier ses émotions, vivre le moment présent, se calmer, se recentrer, etc.);
- Jardiner;
- Nettoyer un milieu de ses déchets;
- Faire une promenade dans le quartier et saluer les personnes que l'on croise.



Images 3 et 4 : Photos du défi Ouvre ta porte 2023. Sortir régulièrement et en toutes saisons permet aux tout-petits de développer une relation avec la nature. À gauche : Caroline Héroux, École primaire d'éducation internationale - secteur est, Trois-Rivières. À droite : Josée Harel (CPE Sous le bon toit, Sept-Îles).

3.2 Primaire : s'interroger et découvrir

Le primaire est l'occasion d'amener les élèves à approfondir leurs connaissances sur leur environnement (faune, flore, histoire, communauté, savoirs locaux, culture, etc.). Les jeunes peuvent être guidés pour découvrir les enjeux locaux et des ressources variées (p. ex. : bibliothèque, associations, clubs, parcs municipaux, etc.) et mieux saisir l'interdépendance du vivant. En utilisant le milieu et la réalité des jeunes comme point de départ, plusieurs observations et questions peuvent émerger. En s'appuyant sur leur curiosité naturelle, le personnel enseignant et scolaire peut, petit à petit, initier les jeunes à plusieurs notions scientifiques sur les changements climatiques. Par exemple, pourquoi l'oiseau a-t-il choisi de faire son nid ici, selon toi? De quoi a-t-il besoin (besoins du vivant, impacts des actions de l'humain sur son environnement)? D'où proviennent ces déchets que l'on retrouve dans le ruisseau? Devrions-nous les ramasser selon toi, et pourquoi (cycle de vie des matériaux, transport, gestion des matières résiduelles, impact de l'humain sur son environnement, etc.)? Comment fait cette automobile pour avancer? Selon toi, quelle énergie utilise-t-elle (énergies fossiles et renouvelables)?

Chaque année peut se prêter à la mise en place d'un projet à impact positif pour le milieu, même à petite échelle, et ce, afin de leur permettre de développer leur pouvoir d'agir. Par exemple, planter des espèces mellifères, inaugurer un croque-livre devant l'école ou créer une capsule vidéo expliquant comment créer des jouets à partir de matières recyclables ou d'éléments naturels. Encore mieux? Demander aux élèves ce qu'ils aimeraient faire.

Voici quelques pistes pédagogiques pour le niveau primaire :

- Utiliser l'apprentissage par l'enquête en s'appuyant sur la démarche scientifique pour étudier un sujet (p. ex. pourquoi fait-il plus chaud sur l'asphalte que sous un arbre?);

- Mettre à profit le milieu (p. ex. : saisons, observations, événements naturels et humains) comme une amorce pour les apprentissages ou pour favoriser leur intégration;
- Inviter des membres de la communauté (p. ex. : personnes âgées, spécialistes, parents, membres des communautés culturelles, communautés autochtones) ou aller à leur rencontre;
- Utiliser la littérature jeunesse et l'actualité en guise d'amorce;
- Faire du jardinage pédagogique;
- Réaliser des créations artistiques (p. ex. : poèmes inspirés du milieu) ou technologiques (p. ex. : balado sur l'histoire du quartier ou pour commenter un enjeu);
- Utiliser la philosophie pour enfants.

3.3 Secondaire : approfondir, intégrer et agir

Au secondaire, les différentes disciplines permettent d'amener les élèves à découvrir et à s'interroger sur leur milieu selon différentes perspectives (historique, culturelle, géographique, sociale, écologique, etc.). Voir le monde à travers ces différentes lunettes amène les jeunes à mieux comprendre l'interconnexion des enjeux (p. ex. : humains et environnementaux) et les nombreux moyens d'action possibles (individuels, collectifs, politiques, technologiques, artistiques, etc.). Ils et elles apprennent à s'exprimer sur des enjeux socioenvironnementaux globaux et à proposer des solutions locales. Suivre l'actualité locale et internationale peut offrir des opportunités stimulantes pour lire, écrire, compter, créer, analyser, etc. On pourrait, par exemple, résoudre un problème en mathématique sur les dégâts causés par une inondation récente. Il est également souhaitable d'amener les élèves à développer leur pensée critique sur ce qu'ils et elles entendent et observent dans les médias. Chaque discipline peut se prêter à des réflexions intéressantes. Par exemple, en mathématiques, on peut regarder une vidéo Instagram et s'interroger sur la validité des chiffres



Images 5 et 6 : Photos du défi Ouvre ta porte. Au primaire, on bâtit le bagage de savoirs et de ressources des élèves. On s'appuie sur leur curiosité pour greffer des notions sur les changements climatiques et on s'interroge sur les enjeux locaux. À gauche : Nathalie Plouffe (école du Tournevent, Sainte-Julie). À droite : Murielle Pitre (école Saint-Alexandre, Port-Cartier).

avancés (p. ex. : nombre d'hectares de forêt brûlés). En langues, on peut vérifier si la photo partagée dans cette chronique a une source.

Toujours dans l'optique de contribuer à développer leur pouvoir d'agir et de répondre aux besoins d'expression de soi et de liberté des jeunes, je crois qu'il est nécessaire de leur offrir des opportunités variées de s'exprimer et de se mobiliser autant dans le cadre scolaire que dans le cadre parascolaire. À ce niveau, la communauté (p. ex. : organisations, municipalité) peut certainement être mise à contribution.

Voici quelques pistes pédagogiques :

- Être responsable d'une chronique jeunesse dans le journal local (p. ex. : publier les articles de quelques élèves);
- Organiser une présentation auprès de personnes élues (p. ex. : sketches théâtraux sur un enjeu local ou argumentaire pour proposer une solution aux îlots de chaleur);
- Conclure une entente pour cogérer un espace naturel avec la ville ou en partenariat avec une organisation environnementale (p. ex. : la forêt pédagogique de Girardville (Québec), les aires marines éducatives en France);
- Consulter des personnes aînées dans le milieu afin de développer un projet entrepreneurial répondant à un besoin réel (p. ex. : pour aider à briser l'isolement ou favoriser l'économie circulaire).

Dans une perspective d'éducation ancrée dans le milieu, on rappelle souvent que les jeunes peuvent aussi devenir une ressource pour leur communauté, lorsqu'on leur en donne l'opportunité!

Enquête « Le pouvoir agir des personnes enseignantes en éducation en contexte de changements climatiques »

Une enquête intitulée « Le pouvoir agir des personnes enseignantes en éducation en contexte de changements climatiques », menée par Émilie Morin et Julie-Maude Lebel de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR), en partenariat avec la Fondation Monique-Fitz-Back, a relevé plusieurs idées intéressantes pour faciliter l'éducation aux changements climatiques en milieu scolaire. Parmi celles-ci, nommons la bonification de la formation initiale, l'offre de formations continues mieux adaptées aux besoins et contraintes de chacun et chacune, le soutien à l'intégration de l'éducation aux changements climatiques dans toutes les matières, le soutien et la collaboration entre les personnes enseignantes et l'accès plus facile à des ressources et à des personnes-ressources spécialisées en environnement. Ce rapport nous informe aussi sur le sentiment de pouvoir agir des personnes enseignantes face aux changements climatiques ainsi que sur la nécessité d'une plus grande reconnaissance de leur travail pour développer ce sentiment.

3.4 Pour tous les niveaux scolaires : cercles d'appartenance, droits et responsabilités

Les notions de droits et de responsabilités et le sentiment d'appartenance aux divers cercles sociaux des jeunes (amis, famille, quartier, ville, etc.) sont des thèmes pouvant s'intégrer à tous les niveaux.



Image 6 et 7 : Au secondaire, on souhaite accompagner les élèves afin qu'ils et elles mettent à profit leurs connaissances, leurs compétences et leur talent au service des causes qui leur tiennent à cœur. On introduit le concept de penser global, mais d'agir local, et on continue d'ancrer les savoirs dans le milieu, afin de leur permettre de le découvrir sous différentes lunettes (historique, artistique, scientifique, etc.). Photo de gauche : crédit photo : Alex Albert (Sommet jeunesse sur les changements climatiques 2023, pour la Fondation Monique-Fitz-Back). Photo de droite : Isabelle Soucy (école secondaire du Transcontinental, Pohénégamook, projet « La nature nous inspire », financé par la Fondation Monique-Fitz-Back).

En grandissant, les jeunes développent une meilleure compréhension du temps (hier, demain, il y a 10 ans, dans 100 ans) et des distances (ton quartier, ton pays, le Grand Nord, le continent africain, la Terre, etc.) Leurs cercles d'appartenance s'élargissent ainsi peu à peu (moi, ma famille, mes amis, mon école, mon territoire, ma province, mon pays, ma planète).



Image 8 : Que ce soit en classe ou dehors, on peut amener les élèves à s'interroger sur leurs droits et responsabilités ainsi que sur leurs cercles d'appartenance. Photo du défi Ouvre ta porte. Sara Boies (école du Trivent, Sainte-Brigitte-de-Laval).

Pour contribuer à sa communauté, encore faut-il se savoir vu, entendu et inclus : sentir que l'on a sa place et un rôle à y jouer. Comment les jeunes se sentent-ils au sein de leur communauté? Quelle place aimeraient-ils y avoir? Ces questions peuvent être discutées à tous les niveaux et en élargissant, graduellement, les cercles d'appartenance : soi-même, famille et amis au préscolaire, quartier, ville et province au niveau primaire, pays, continent et planète au niveau secondaire. En élargissant peu à peu ces cercles, nous pouvons aussi explorer les concepts de droits et de responsabilités. Ces réflexions contribuent grandement à développer leur identité, leur sentiment d'appartenance et leur vision du monde. Pourquoi ne pas les communiquer à travers des projets littéraires (p. ex. un texte d'opinion ou de réflexion), artistiques (p. ex. un collage, un croquis) ou encore technologiques (p. ex. un montage vidéo)?



Image 9 : Anne Renald (polyvalente des Quatre-Vents, Saint-Félicien, projet « Réveillon de Noël pour emporter »)

4. Intégrer l'enseignement à l'extérieur à l'école : quelles pistes?

L'éducation aux changements climatiques est beaucoup plus que simplement le fait de répartir une série de savoirs sur différents niveaux du programme scolaire québécois. Prévoir une liste de connaissances à transmettre et les séparer dans des cases (disciplines, niveaux, etc.) comporte plusieurs avantages (les notions seraient vues par l'ensemble des élèves) et est particulièrement adapté à la structure actuelle de l'école. Cependant, elle comporte deux inconvénients à considérer.

Le premier : la transmission de connaissances sur les changements climatiques, sans l'occasion de pouvoir s'exprimer et agir, pourrait développer l'écoanxiété des jeunes. Le second : de nouveaux savoirs à transmettre et à évaluer augmenteraient la lourdeur de la tâche des personnes enseignantes. Cela limiterait encore plus le temps que ces dernières pourraient consacrer à la pédagogie émergente (partir des sujets, des idées ou des questions des jeunes), à la pédagogie par l'enquête (choisir une question suscitant l'intérêt des élèves et tenter d'y répondre à travers diverses recherches et expériences) ou encore à la pédagogie par projet (susciter l'engagement des élèves par un projet mobilisateur permettant de voir, de mettre en pratique ou de consolider divers apprentissages). Ces pédagogies demandent du temps et supposent d'entretenir une confiance envers les capacités des jeunes et leur curiosité naturelle. Elles touchent cependant les enjeux environnementaux et sociaux de manière continue et transversale, en les intégrant comme thèmes ou sujets d'étude à travers les disciplines. Ces pédagogies permettent également de mettre en pratique les quatre clés pour l'éducation à l'environnement et le développement du pouvoir d'agir chez les jeunes (image 2).



Image 10 et 11 : Deux projets inspirants permettant de développer la conscience environnementale (à gauche) et sociale (à droite), soutenus financièrement par la Fondation. Photo de gauche : Isabelle Boucher (école de Bourgogne, Chambly, projet « Pour être encore plus longtemps dehors! ») Photo de droite : école Laplume, Sorel-Tracy, projet « Donner au suivant, ça s'apprend ».

Conclusion et pistes de réflexion

Je crois fortement qu'il est important et nécessaire, pour une éducation aux changements climatiques réussie, de cultiver tôt, et à tous les niveaux, la curiosité, l'émerveillement, l'empathie et la gratitude. Il est également important d'offrir une voix aux jeunes et des occasions d'agir. Ancrer les apprentissages dans le milieu et miser sur des pédagogies permettant aux jeunes de s'exprimer et d'agir feraient une grande différence, à la fois pour les jeunes et pour les milieux, qui bénéficieraient de leur engagement.

En adoptant une posture de coapprenant et en se montrant à l'écoute des questionnements, des préoccupations et des idées des jeunes, il devient possible d'intégrer plusieurs savoirs nécessaires au moment opportun.

Image 12 : L'enseignante Marie Philip Bérubé (école Leventoux, Baie-Comeau) a conçu, avec ses élèves, un herbier des plantes découvertes à proximité de l'école, dans le cadre du cours de sciences. Leur recueil est aussi disponible à la bibliothèque! Photo du défi Ouvre ta porte.

Par exemple, enseigner des notions liées à l'eau, à ses caractéristiques, à son rôle, comme à ses enjeux, ne peut pas se faire de la même façon dans tous les milieux, tout simplement parce que les jeunes n'ont pas tous et toutes la même relation à l'eau. Dans certains milieux, l'eau est abondante, dans d'autres, elle l'est peu. Dans certains milieux, l'eau est très polluée et dans d'autres, elle l'est moins. C'est pourquoi l'éducation aux changements climatiques revêt un aspect culturel important. Ancrer les apprentissages dans le milieu permet de les connecter à la culture du milieu (les lieux, les enjeux,



Image 12 : L'enseignante Marie Philip Bérubé (école Leventoux, Baie-Comeau) a conçu, avec ses élèves, un herbier des plantes découvertes à proximité de l'école, dans le cadre du cours de sciences. Leur recueil est aussi disponible à la bibliothèque! Photo du défi Ouvre ta porte.

les savoirs, les traditions, les attitudes, etc.). Les situations concrètes et porteuses de sens interpellent particulièrement les élèves. La Fondation Monique-Fitz-Back travaille notamment à accompagner les personnes enseignantes à adopter des postures et des stratégies favorisant le développement de la conscience environnementale et sociale. Il existe plusieurs ressources et formations pouvant les appuyer. Mais il reste encore beaucoup de travail à faire, notamment sur le plan de la concertation, afin de développer une vision s'intégrant dans un continuum éducatif.

À quoi mesurerons-nous le succès d'une stratégie d'éducation aux changements climatiques? Uniquement par une note sur un bulletin? La question est simple, mais importante. Car la façon dont nous évaluerons nos succès reflètera notre vision de l'ECC. Pour notre propre santé, celle de nos jeunes et des futures générations et pour celle de la planète, la réflexion en vaut certainement la chandelle... ou la pique de moustique. ■

RESSOURCES DE LA FONDATION POUR ALLER PLUS LOIN :

Sors de ta bulle : campagne de mobilisation des 12 à 17 ans sur les changements climatiques, qui inclut annuellement un sommet jeunesse, un Conseil national des jeunes ministres de l'environnement, un Laboratoire des jeunes journalistes en environnement et une campagne d'éducation et de mobilisation sur les réseaux sociaux et dans les écoles secondaires. Un site Web dédié à l'éducation aux changements climatiques est en cours de création.

Gère tes matières : projet d'accompagnement des équipes-écoles et de journées d'engagement des jeunes sur la saine gestion des matières résiduelles. En collaboration avec Québec'ERE.

Jeunesse ACTES : projet visant à diffuser les valeurs d'écologie, de solidarité, de pacifisme et de démocratie en développant des comités jeunesse dans les établissements du Mouvement ACTES et en reconnaissant les actions et les implications des jeunes.

Alliance pour l'engagement jeunesse : regroupement de quatre organisations partageant les valeurs d'écologie, de solidarité, de pacifisme et de démocratie, ayant pour but de soutenir et de stimuler l'engagement des jeunes de 12 à 17 ans. L'Alliance organise annuellement des Journées On s'engage, ainsi que le tournage de la websérie Les Rhinos.

Enseigner dehors : inspirer et outiller les personnes enseignantes du préscolaire, du primaire et du secondaire à faire la classe dehors. Des ateliers, des ressources, des communautés de pratique, un site Web et plus encore.

Vivre ensemble à l'école : un site Web offrant une banque de ressources et une offre d'ateliers et de formations pour aborder au primaire-secondaire la diversité culturelle, la lutte au racisme et la déconstruction des préjugés.

Programme d'aide financière : plusieurs volets pour soutenir les projets jeunesse développés dans les établissements membres du mouvement ACTES-CSQ.

RÉFÉRENCES

- Beery T. et Wolf-Watz D. (2014) Nature to place rethinking the environmental connectedness perspective. *Journal of Environmental Psychology*, 40, 198-205. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2014.06.006>
- Climatoscope. (2023). Les changements climatiques comme inégalités sociales de santé : le cas des milieux urbains au Québec. <https://climatoscope.ca/article/les-changements-climatiques-comme-inegalites-sociales-de-sante-le-cas-des-milieux-urbains-au-quebec/>
- Ives, C. D., Abson, D. J., von Wehrden, H., Dorninger, C., Klaniacki, K. et Fischer, J. (2018). Reconnecting with nature for sustainability. *Sustainability Science*, 13, 1389-1397. <https://doi.org/10.1007/s11625-018-0542-9>
- Otto, S. et Pensini, P. (2017). Nature-based environmental education of children: Environmental knowledge and connectedness to nature, together, are related to ecological behaviour. *Global Environmental Change*, 47, 88-94. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2017.09.009>
- UNESCO. (2023). Éducation aux changements climatiques. <https://www.unesco.org/fr/climate-change/education>
- Zylstra, M.J., Knight, A.T., Esler, K. J. et al. (2014). Connectedness as a core conservation concern: An interdisciplinary review of theory and a call for practice. *Springer Science Reviews*, 2, 119-14. <https://doi.org/10.1007/s40362-014-0021-3>



JULIE
MOFFET